

Du frein au levier pour le développement : Le Congo face aux défis interculturels

Mots-clés : Conférence de Berlin, Congo, interculturalité, Belgique

Dieudonné Kambayi¹

L'existence des cultures est une réalité indéniable et leur coexistence est une nécessité que l'on ne peut éviter dans le monde et, spécialement en République Démocratique du Congo où l'on retrouve près de 450 groupes ethniques, ayant chacune une manière particulière de réfléchir et de vivre. La sommation de cette mosaïque des tribus a, en effet, donné lieu à ce qu'on appelle depuis la nuit des temps l'identité culturelle congolaise. Celle-ci représente un caractère hétéroclite qui constitue une richesse transcendante dans les différents domaines de la vie². Cependant, il s'observe que la culture congolaise peine à trouver un consensus pouvant permettre à l'ensemble des membres de la société d'accepter des normes et des valeurs qui fondent les rôles et modèles de comportement de chaque groupe ethnique. Bien que le consensus soit rarement total en termes d'acculturation, néanmoins, le manque criant de celui-ci porte gravement atteinte au développement de l'Etat congolais dans son ensemble. Ce manque de consensus pousse à s'interroger superficiellement sur la correspondance réelle³ des membres de cette société, bien qu'ils appartiennent formellement tous à celle-ci.

Il convient de rappeler qu'il y a belle lurette que ces maux rongent la société congolaise, au point de s'incruster et de développer un mépris total de l'un vis-à-vis de l'autre. En effet, cela atteint les valeurs culturelles et l'intolérance, occasionnant ainsi une haine viscérale. De plus, il se crée un obstacle à l'acceptation de l'autre, à l'objectivité et la cohésion. D'aucuns pourraient aborder cette problématique en s'appuyant simplement aux politiques menées par les différentes administrations qui se sont succédées depuis l'accession du Congo-Kinshasa à l'indépendance, soit de 1960 jusqu'à ce jour. L'intention de dédouaner ces administrations étant nulle, la vision est une vision péjorative et tend à exclure plusieurs facteurs clefs dans l'analyse situationnelle.

¹ Auteur invité chez Bamko asbl

² H., MBIYE, *De la tribu à la nouvelle tribu. Réflexion pour une génération sans tribalisme*, Laboratoire d'analyses sociales de Kinshasa, Kinshasa, 2021.

³ M. DUVERGER, *Sociologie de la politique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1973.

Tout en respectant la délimitation de champ d'investigation de certains chercheurs, nous estimons humblement que cette question sur le manque de cohabitation et/ou d'acceptation de différentes cultures (groupes ethniques) est très complexe comme la guerre dans la partie Est du territoire congolais depuis près de trois décennies. S'appuyer directement ou simplement sur les politiques publiques appliquées par les congolais après l'accession du pays à l'indépendance pour justifier toutes les antivaleurs qui ont élu domicile dans cette société, c'est ignorer complètement la loi de la causalité qui établit la relation de « causes à effets ».

Dans le cadre de cette étude, un questionnement général se pose sur la triade : traite négrière-conférence de Berlin-colonisation, qui constitue un véritable tournant dans l'histoire du Congo en particulier et, de l'Afrique en général. De ce fait, au regard du volume du travail à réaliser, cet article s'appesantira simplement sur un seul aspect des trois sus-évoqués, soit la conférence de Berlin, pour épilucher l'épineuse problématique de notre recherche. Cette analyse nous permettra de cerner les contours de notre objet d'analyse, afin d'établir les relations de causes à effets sur les problèmes culturels et/ou ethniques actuels du Congo.

La Conférence de Berlin

Jamais l'Europe, dans l'histoire du monde, ne s'est montrée aussi collaborative que lors de la division et du partage de l'Afrique. À l'initiative de Bismarck, le chancelier allemand, la fameuse conférence de 1884 a permis à près de quatorze nations (14) de se partager le gâteau qu'est l'Afrique. La part du lion se taillait en fonction des muscles de chacune⁴. Le but étant d'exploiter l'Afrique et l'africain, afin de pérenniser la traite négrière sous le label de l'évangélisation des peuples païens. Cette exploitation structurée grâce à la fameuse conférence de Berlin, a permis d'enraciner l'eupéanisation en Afrique tout en garantissant le développement harmonieux et criminel des institutions européennes.

Confié entre les mains d'un individu qui exerçait sur lui un pouvoir démesuré, contrairement à d'autres territoires qui étaient gérés par des administrations, le territoire congolais a toujours fait l'objet de plusieurs interrogations à ce sujet. Les contours flous qui encadrent le découpage du Congo à la conférence de Berlin et sa gestion par le roi Léopold II pendant près de 23 ans ont progressivement révélé les vraies intentions sous-jacentes. Entre 1884 et 1885 à Berlin, les nations européennes se sont réunies pour déterminer le sort du Congo en particulier et, celui de l'Afrique en général⁵.

Il convient de rappeler qu'il eut une conférence antérieure à celle de Berlin, la conférence géographique de Bruxelles⁵, convoquée par le roi Léopold II en 1876. En effet, il avait esquissé la question sur la partition des Congo. Toutes ces conférences ont montré non seulement l'intérêt particulier que le sol et le sous-sol congolais avaient

⁴ D., VAN REYBROUCK, *Congo une histoire*, De Bezige Bij, Amsterdam, 2010

⁵ M., PESCATORE, *Chasses et voyages au Congo*, La Revue Mondiale, Paris, 1932 ⁵
D., VAN REYBROUCK, *idem*

suscité vis-à-vis des européens, mais aussi les raisons pour lesquelles le Congo a commencé par être un Etat avant de devenir une colonie en 1908. Il s'agit d'une particularité que l'Afrique subsaharienne ait connue étant un élément pertinent. Ces évidences démontrent les raisons économiques qui ont concouru à la création de cet Etat.

Le regard économique obsessionnel des occidentaux vers le Congo comme Etat à des fins commerciales, venant de Léopold II et de la Belgique, a détourné la formation d'une nation dans les règles de l'art. Aujourd'hui, après plus d'un siècle, l'héritage colonial se fait sentir dans les politiques publiques congolaises et dans les relations interculturelles.

Parfois le Royaume de Belgique tente de se dédouaner et se déresponsabiliser en se désolidarisant de la gestion du Congo par le roi Léopold II. Il serait difficile d'emprunter le même chemin que ceux qui corroborent cette thèse de la Belgique lors qu'on scrute de propos tels que ceux de Monsieur Pétilion et de De Schrijver, respectivement Gouverneur Général et Ministre des colonies au Congo belge : « *C'est en fonction de nous-mêmes que nous avons relié les diverses parties de ce qui s'appelle aujourd'hui le Congo, par des moyens de communications divers, c'est pour nos besoins et pour ceux de nos travailleurs que nous avons provoqué des transports de produits et de vivres* », « *Le Congo aura encore besoin durant de longues années de la Belgique* »⁶.

Ces extraits d'interviews des officiels belges épinglés mettent à nu les complots ourdis par les occidentaux, particulièrement la Belgique, contre le Congo ; puisque ces propos sont prononcés après que l'Etat belge ait repris le Congo des mains du roi Léopold II. D'où il serait subjectif qu'aucuns justifient ce qui sévit actuellement au Congo par la conséquence des mauvaises politiques publiques mises en place par les différentes administrations. Il faudrait comprendre qu'il y a un grand héritage colonial qui coule dans les veines du congolais et qui exige un dépassement de soi pour parvenir à décoloniser les esprits afin de réinventer premièrement l'homme congolais et, subsidiairement, repenser l'Etat congolais dans son ensemble.

L'élite politique qui a déployé d'énormes efforts pour réclamer l'indépendance semble n'avoir eu pour soubassement que le fameux principe du « *ôte-toi-que-je-m'y-mette* ». Faisant allusion à l'héritage colonial, l'historien congolais Isidore Ndaywell⁷ décrit le Congo de manière suivante : « *le Congo est un grand éléphant qui gise par terre, chacun vient couper le morceau qu'il peut, en fonction de sa musculature. Certains arrivent à obtenir une parcelle à Gombe, d'autres un carré minier, d'autres encore arrachent le sac d'une dame ou le rétroviseur d'une voiture, le pire est que d'autres arrivent à obtenir un doctorat dont ils n'ont pas rédigé la thèse* ».

⁶ E., BONGELI, *Sociologie politique. Perspective africaine*. L'Harmattan, Paris, 2020.

⁷ I. NDAYWELL, *Conférence animée au centre CEPAS sur l'histoire politique du Congo*, Kinshasa, 2023.

Les problèmes de développement du Congo qui font face aux défis interculturels, trouvent son sens dans la refondation de l'État congolais⁸. L'accent a plus été mis sur le Congo que sur le congolais. Le Congo a commencé par être un État sans pour autant être une nation. Le but ultime était d'exploiter le territoire congolais sans se soucier de l'avenir de ses occupants. Jamais n'a été aussi présente que le présent lui-même quand on mesure la souffrance du congolais et la qualité de son élite.

Conclusion

Les stéréotypes dans la société congolaise jouent un rôle crucial dans l'exclusion sociale. La méconnaissance quasi-totale de la culture congolaise par le congolais lui-même en est la preuve. Il est difficile pour un congolais de présenter une carte postale retraçant ses origines (province, territoire, secteur). Très souvent, les seules connaissances que certains ont d'eux ou de l'autre, se limitent dans la reproduction des stéréotypes et des idées reçues. Ce constat malheureux prouve à suffisance que les congolais ne se connaissent pas⁹.

Ce manque de connaissance de l'autre a favorisé la création et la circulation des stéréotypes qui obstruent les congolais à développer la culture de l'altérité et se posent comme obstacle à l'unité nationale et au développement du pays. Alors qu'une bonne connaissance de l'autre constitue un enrichissement mutuel dans la volonté du vivre ensemble et dans l'engagement de la culture de la paix. La tolérance, la cohabitation et l'acceptation de l'autre et de ses valeurs culturelles sont des cas rares que l'on trouve au Congo. La défense des intérêts d'une tribu et/ou d'une communauté prévaut plus que celle de la nation ; on croirait que ces peuples sont forcés à vivre dans l'unité or que cela devrait être naturel. Toutes ces antivaleurs constituent aujourd'hui un frein pour le développement du Pays¹⁰.

Pour faire à tous ces défis, il est important pour chaque congolais et/ou les différents acteurs sociaux de jouer pleinement leurs rôles dans la construction d'une nouvelle citoyenneté. Le modèle colonial calqué jusqu'aujourd'hui sur le plan politique, économique, éducatif, religieux, militaire, culturel, familial, etc. a montré ses limites. Car, il s'avère aujourd'hui qu'un besoin majeur dans la formation d'une nouvelle élite congolaise, capable de tirer son originalité dans les valeurs culturelles africaines d'autrefois. Et, dans cette formation du nouvel homme congolais, la responsabilité n'incombe pas seulement aux politiques, mais aussi et surtout, aux églises, aux écoles, aux associations, aux médias, car ils ont été durant des longues années des vecteurs et en même temps des outils de pérennisation du système occidental.

⁸ D., MUMENGI, *Réécrire l'histoire du Congo*, L'Harmattan, Paris, 2017.

⁹ H., MBIYE, *idem*

¹⁰ E., BONGELI, *Guerres des métaphysiques hégémonistes : l'Afrique entre Judéo-christianisme, Islamisme et Confusionnisme*, Laboratoire d'analyse sociales de Kinshasa, Kinshasa, 2021.

Bibliographie :

- Hilaire Mbiyé, « De la tribu à la nouvelle tribu. Réflexion pour une génération sans tribalisme, Laboratoire d'analyse de Kinshasa, 2021
- David Van Reybrouck, « Congo une histoire », De Bezige Bij, Amsterdam, 2010.
- Jean Kambayi,
- Maurice Duverger, « Sociologie de la politique », Presses Universitaires de France, Paris, 1973
- Didier MUMENGI, « Réécrire l'histoire du Congo, L'Harmattan, Paris, 2017.
- Isidore Ndaywell, « Conférence animée à Kinshasa sur l'histoire politique du Congo », 2023.
- PESCATORE, « Chasses et voyages au Congo », La Revue Mondiale, Paris, 1932
- Emile BONGELI, « Guerres des métaphysiques hégémonistes : l'Afrique entre Judéo-christianisme, Islamisme et Confusionnisme », Laboratoire d'analyse sociales de Kinshasa, Kinshasa, 2021
- Emile Bongeli, « Sociologie politique : perspectives africaines », L'Harmattan, Paris, 2020.

Pour citer cette analyse

Du frein au levier pour le développement : le Congo face aux défis interculturels. Dieudonné Kambayi (Déc. 2023). Analyse n°2, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

Cette analyse de Bamko asbl est soutenue par une reconnaissance en Education Permanente (Fédération Wallonie-Bruxelles).

C'est l'aboutissement de l'expertise préalable de l'auteur ainsi que des discussions au sein des groupes de travail et d'autres activités de l'association.

-